

terres, pour se défaire de tout ce qu'elle possédoit, et malheureusement le schal même ne fut pas épargné. Après ce beau coup de tête, ils partirent pour la garnison du jeune militaire; mais le ciel, qui avoit cessé de protéger Justine doublement coupable, préparoit à leurs amours des traverses auxquelles ils étoient loin de s'attendre. M. Justin ne tarda pas à être reconnu pour Mademoiselle Justine, et comme telle fut chassé du régiment par un certain colonel de mœurs austères, qui s'imaginait que les femmes et la discipline militaire ne peuvent pas exister ensemble. Victime de ce principe beaucoup plus conforme aux règles de la tactique qu'aux lois de la galanterie, elle fut réduite à reprendre son premier état, et à se mettre femme de chambre chez une dame, après avoir été jockey chez un jeune homme.

Sans doute ce malheur ne fût point arrivé, si Justine avoit conservé le talisman auquel tenoit sa fortune. Mais avant de faire son équipée, elle s'en étoit défait, et la femme d'un sous-préfet sans sous-préfecture s'en étoit accommodé. Mme. Maurice s'étoit rendue à Paris pour reconquérir la place qu'une injustice criante, disoit-elle, avoit enlevée à son mari. Jusqu'alors elle n'avoit pu parvenir qu'auprès d'un garçon de bureau, qui lui avoit promis sa protection de la meilleure foi du monde. A peine le schal fortuné est-il sur ses épaules, elle se présente au ministère; son protecteur lui donne l'adresse de la femme d'un sous-commis à laquelle il avoit eu soin de la recommander. Trois jours après, M. Maurice étoit replacé dans sa sous-préfecture.

Mme. Maurice alla sur le champ témoigner toute sa reconnaissance à la femme qui l'avoit si efficacement servie; et dans la chaleur de ses remerciemens, elle oublia, sur un lit de repos, son schal auquel celle-ci avoit paru faire quelque attention. La femme du sous-commis s'empressa, deux jours après, de se présenter chez sa protégée, afin de le lui rendre; mais Mme. Maurice étoit partie la veille pour son chef-lieu.

Sans doute une pareille marque de gratitude ne répondoit guère en apparence à l'important service que venoit de rendre Mme. Dumont; (c'étoit le nom de la femme dont il s'agit.) mais le schal qu'elle avoit reçu avoit une secrète propriété dont je n'ai point encore parlé. Il ressembloit au bonheur dont il procureit la jouissance; on l'envioit ardemment quand il étoit